

UNE HOMÉLIE PERDUE D'HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM,
SUR SAINT JEAN-BAPTISTE,
RETROUVÉE EN VERSION ARMÉNIENNE *

I. INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION

Hésychius a prêché à Jérusalem dans les années 410-451 environ¹. Ce prédicateur sort peu à peu de l'ombre. Un corpus d'homélies festales, dont les deux tiers étaient demeurées inédites, vient en effet d'être publié². Ces textes intéressent l'histoire des doctrines, de l'exégèse biblique et de la liturgie hiérosolymitaine.

Une partie de l'œuvre d'Hésychius a été conservée en géorgien³ et en arménien. *L'Hésychius arménien* comprend des traductions d'inégale importance : une *Homélie sur la Très Sainte Mère de Dieu*, éditée par K. Č'rak'ean⁴, double l'homélie VI, *De S. Maria*

* Nous remercions la Direction d'*Ejmiacin* de nous avoir autorisé à reproduire le texte arménien.

Dans cette publication reviennent, à Ch. Renoux, les pages 45-57 et, à M. Aubineau, les pages 57-63. L'apparat biblique et les notes de la traduction ont été rédigés en commun.

¹ Cf. J. KIRCHMEYER, *Hésychius de Jérusalem*, dans *Diction. de Spiritualité*, t. 7 (Paris, 1968), col. 399-408.

² M. AUBINEAU, *Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*. Vol. I : *Les Homélies I-XV*, Bruxelles, 1978 ; Vol. II : *Les Homélies XVI-XXI*, Bruxelles, 1980 (*Subsidia hagiographica*, n° 59). L'homélie XVI, *Sur S. Jean-Baptiste*, du second volume, a été retenue pour authentique. Dans le cours de cet article, les références aux Homélies festales sont faites d'après la pagination continue des vol. I-II (pages I-LXXVI et 1-1008). Pour les références à cette nouvelle homélie sur Jean-Baptiste, Renoux renvoie au texte arménien, et Aubineau, à la traduction française.

³ Voir G. GARITTE, *L'Homélie géorgienne d'Hésychius de Jérusalem sur l'Hy-papante*, dans *Le Muséon*, t. 84 (1971), p. 353-372, et M. VAN ESBROECK, *L'Homélie géorgienne d'Hésychius de Jérusalem sur la résurrection des morts*, dans *Le Muséon*, t. 87 (1974), p. 1-21.

⁴ Cf. *Homélies festales*, p. 190.

Deipara (Homélies festales, p. 194-205). Elle n'a pas été d'un grand secours pour l'édition critique du texte grec, en raison du caractère trop libre de la traduction.

D'autres traductions arméniennes sont plus précieuses pour nous, car elles constituent les seuls témoins de textes perdus dans leur langue d'origine. Mentionnons d'abord un commentaire sur *Job* (ch. I-XX), divisé en vingt-quatre sections, présentant chacune la forme d'une homélie, qui se termine par une doxologie. Le texte en a été publié par Č'rak'ean sur la base d'un seul manuscrit, d'ailleurs lacuneux ⁵. Une nouvelle édition, exploitant un manuscrit complet (XIII^e s.) et accompagnée d'une traduction française, sera bientôt publiée dans la *Patrologia Orientalis* ⁶. Hésychius a vraisemblablement commenté de façon suivie le reste des chapitres de *Job* (XXI-XLII), bien qu'on ne trouve aucun témoin manuscrit de ce complément dans les fonds arméniens actuellement catalogués. Cette seconde partie du commentaire est toutefois connue, de façon indirecte, mais probablement au travers d'un résumé, par la *Chaîne sur Job* de Jean Vanakan, auteur arménien du XIII^e siècle : de cette œuvre nous connaissons plus d'une cinquantaine de manuscrits ⁷.

A son édition des homélies sur *Job*, Č'rak'ean avait ajouté six fragments d'un commentaire *Sur les Épîtres catholiques*. Nous en avons découvert plusieurs autres, que nous publierons prochainement.

Voici enfin une homélie d'Hésychius, *Sur Jean-Baptiste*, perdue dans son original grec et conservée en arménien. Cette version est tout à fait différente de l'homélie XVI d'Hésychius, *In conceptionem venerabilis Praecursoris*, récemment publiée dans les *Homélies festales*, volume II, p. 668-705. Notre édition de cette seconde homélie sur le Précurseur n'est pas une édition *princeps*. Nous avons découvert ce témoin unique en septembre 1979, lors d'une mission du CNRS à Erévan. Les conservateurs du Maténadaran (Biblio-

⁵ K'. Č'RAK'EAN, *Le Commentaire sur Job par Hésychius de Jérusalem* (en arménien), Venise, 1913, p. 1-282.

⁶ La traduction avait été entreprise, sur la base de l'édition Č'rak'ean, par Ch. Mercier. Travail inachevé, interrompu par la mort du savant arménisant, et laissé à l'état de « brouillon », pour reprendre l'expression même de l'auteur, inscrite de sa main sur le dossier que nous a confié le R. P. Fr. Graffin.

⁷ Cf. Ch. RENOUX, « David K'obayrec'i ou Hésychius de Jérusalem dans la *Chaîne sur Job* de Jean Vanakan? », dans *Mélanges Berbérian* (sous presse).

thèque des manuscrits d'Erévan) nous avaient généreusement donné le microfilm de cette pièce⁸. Un article de la *Maison-Dieu*, n° 139 (1979), malheureusement paru avec plusieurs mois de retard, annonçait notre publication⁹. Notre projet a été devancé. Mr E. Petrosyan a publié dans le bulletin du Patriarcat Arménien d'Erévan, *Ejmiacin*, l'édition du texte, en l'accompagnant fort opportunément d'une reproduction photographique des huit pages du manuscrit. Mr E. Melk'onyan a traduit l'homélie en arménien moderne, sans aucune note¹⁰. Puisque la revue *Ejmiacin* n'est pas très diffusée dans nos pays, il ne sera pas inutile de publier ce texte une seconde fois, d'autant que nous l'accompagnons d'une traduction française. Cette reprise permettra d'ailleurs de rectifier quelques lectures incorrectes ou imprécises qui, inévitablement, ont échappé au premier éditeur¹¹.

*Le manuscrit*¹²: Erévan, Maténadaran 5349

Saec. XIII, chart., mm. 250 × 180, ff. 310, linn. 21.

La partie de ce manuscrit où se trouve l'homélie a été copiée par le scribe T'oros¹³, en écriture de type *bolorgir*.

Recueil de textes divers (*cařentir*): l'homélie d'Hésychius, ff. 255^v-259^r, est précédée d'une homélie d'Antipater de Bostra¹⁴, *Sur Jean-Baptiste*, et est suivie de la *Passion* des saints Sergius et Martyrius¹⁵.

⁸ C'est avec plaisir que nous remercions Mr L. H. Ter-Petrosyan, Secrétaire Scientifique du Maténadaran, qui a bien voulu nous envoyer confirmation des lectures incertaines, pour quelques mots illisibles en fin de lignes, dans la marge intérieure.

⁹ Ch. RENOUX, *Un document nouveau sur la liturgie de Jérusalem : les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, dans la *Maison-Dieu*, n° 139 (1979), p. 139-164 (cf. p. 140, note 3).

¹⁰ Édition et traduction publiées par Petrosyan et Melk'onyan dans leur article intitulé : *Un discours inédit d'Hésychius de Jérusalem consacré à saint Jean-Baptiste* (en arménien), dans *Ejmiacin*, t. 37 (1980), fasc. 2-3, p. 44-50.

¹¹ Voir *infra*, p. 48.

¹² O. EGANYAN, A. ZEYT'UNYAN, P. ANT'ABYAN, *C'uc'ak Jeřagrac' Mařtoc'i Anvan Matenadarani, Hator II*, Erévan, 1970, col. 88.

¹³ Cf. A. SANJIAN, *Colophons of Armenian Manuscripts (Harvard Armenian Texts and Studies 2*, Cambridge, 1969), p. 384.

¹⁴ BHG 847 ; PG 85, 1764-1776. Cette homélie a été traduite aussi en syriaque : voir A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur* (Bonn, 1922), p. 262.

¹⁵ Cf. BHO 1057.

Une traduction faite sur le grec

Plusieurs citations bibliques, qui ne correspondent ni au texte de la Vulgate arménienne ni à ses variantes ¹⁶, coïncident avec le texte des Septante ¹⁷ et parfois même avec la Bible d'Hésychius ¹⁸.

Date de la version arménienne ancienne

La langue classique employée par le traducteur, malgré quelques déformations orthographiques imputables probablement à des copistes ¹⁹, suggère que la traduction a été exécutée au VI^e-VII^e siècle, comme celle des autres œuvres d'Hésychius ²⁰.

Le texte arménien et l'apparat critique

Notre souci a été d'être fidèle au manuscrit, non sans corriger parfois des graphies anachroniques (« o » au lieu de « oy », « a » au lieu de « ay »), introduites par des copistes tardifs : ainsi nous lisons *Erusalemac'woy* au lieu de *Erusalemac'wo* (cf. *titulus*), *veray* au lieu de *vera* (cf. paragr. 4, l. 11). Nous restituons le « y » à l'intérieur du mot quand il fait défaut : *hramayē* au lieu de *hramaē* (cf. paragr. 6, l. 12). Nous avons corrigé aussi quelques distractions de copistes.

Corrections apportées à l'édition princeps

Respectant le texte du manuscrit, nous avons réintroduit l'article défini omis par mélecture des abréviations « t'en » et « t'in » : ainsi nous lisons *arak'inut'eann*, de la vertu, au lieu de *arak'inut'eann*, de vertu ²¹. Nous avons restitué la graphie ancienne « aw » au lieu de « o » : ainsi nous écrivons *aysawr*, au lieu de *aysor* ²².

La traduction française ²³

Dans ce texte, attesté malheureusement par un manuscrit unique, certains passages nous sont restés obscurs. On se demande si traduc-

¹⁶ Édition de Zohrab, Venise, 1805.

¹⁷ Voir *infra* notre traduction, paragr. 3, note h (au sujet du Ps. 117, 26-27) ; paragr. 4, note e (au sujet de Is. 21, 7) et paragr. 3, note b (au sujet de Gal. 4, 4-5).

¹⁸ Voir les références de la note précédente.

¹⁹ Cf. paragraphe suivant, pour les graphies anachroniques.

²⁰ Lire B. SARGISEAN, *Dei Tesori patristici e biblici conservati nella Letteratura Armena* (Venezia, 1897), p. 29, et N. AKINIAN, *Dasakan Hayeren ew Vianakan Mxit'arean Dproc'ə*, dans *Azgayin Matenadaran* (Wien, 1932), p. 70-73.

²¹ Cf. apparat, paragr. 1, note 4. On pourrait citer bien d'autres exemples (cf. paragr. 1, note 3 ; paragr. 2, notes 1, 2, etc. etc.).

²² Cf. apparat, paragr. 1, note 1. Citons quelques exemples supplémentaires, entre autres : paragr. 1, notes 2 et 5 ; paragr. 3, notes 1, 3 et 4, etc. Les lectures et les transcriptions de Petrosyan qui s'écartent du manuscrit, et que nous rejetons dans l'apparat, sont signalées par le sigle P.

²³ Nous remercions J.-P. Mahé, professeur d'arménien à l'École des Langues Orientales et à l'Institut Catholique de Paris, qui a relu notre traduction et nous

teur ou copistes n'ont pas laissé tomber des lambeaux du texte original. Il s'ensuit que les liens logiques, par exemple dans la progression de l'exégèse biblique, demeurent parfois difficiles à saisir (cf. paragr. 4).

Des lecteurs plus perspicaces réussiront peut-être à améliorer cette traduction.

En Calcat
F 81110 Dourgne

Ch. RENOUX
Paris, CNRS

TEXTE

Երանելոյն Եսիրի երեցու վարդապետի Երուսաղէմացոյ ¹
ասացեալ ի սուրբն Յովանէս :

1. Այսար ¹ զմեզ Յովանէս զուարճացեալս ուրախութեամբ
ի խմբումն էած տենչանաց. Յովանէս որ զառին ² ձայն ³, որ
Բանին ⁴ որոտումն, որ յերկնից ճառագայթն, որ պատրաստու-
թիւն Լուսոյն ⁵, որ կազմութիւն Կենացն ⁶, ճանապարհ, որ զճանա-
5 պարհն ⁷ եցոյց, Միջնորդին ⁸ միջնորդ, մարգարէիցն ծաղիկ,
*f 256r արդարոցն լրումն, *Աւրինացն ⁹ կնիք, աւետարանացն սկիզբն ¹⁰,
առաքելոցն պտուղ առաջին. եւ զի Համառատագոյն ասացից, որ
բանիւքն մարգարէ ¹¹ և գործովքն առաքեալ ¹², որ Շնորհացն
մկրտիչ ¹³, եւ Կոչմանն աւետարանիչ, որ սակս ճգնութեանն ¹⁴
10 Հրեշտակ ¹⁵, եւ վասն առաքինութեանն ¹⁶ յառաջընթաց ¹⁷, որ
յոլով ¹⁸ աՀա անուամբքն, բայց եւս առաւել իրաւք ¹⁹, որոյ Հաս-
նել առաքինութեանցն յոլովութիւն բանից ոչ կարէ եւ ոչ զանազա-
նութիւն ճառից նկարագրել զգովութիւն մեծութեանցն :

2. Քանզի զի ²⁰ զնորայն մանաւանդ պարտ էր գովել, կամ
ընդ որ առաւել զարմանալ, զի ²¹ նչ նախ եւ ա[ռ]աջին երանել, այլոցն
անփոյթ առնելով : Չանակնկալ յաղթութիւնն ²², զՀրաշալի
ծ[ն]ունդն, զխայտալն ²³ յորովայնի, յարգանդ[է] զմարգարէութիւնն,
5 յորովայնէ զաստուածաբանութիւնն ²⁴, որպէս տղայ ելով ²⁵

Sigle P : voir, *supra*, p. 48, n. 22.

Titulus : ¹ Երուսաղէմացոյ cod.

1. ¹ այսօր P. — ² օրինացն P. — ³ ճգնութեան P. — ⁴ առաքի-
նութեան P. — ⁵ իրօք P.

2. ¹ յաղթութիւն P. — ² զաստուածաբանութիւն P. — ³ ել ով P.

a aidé à résoudre plusieurs difficultés. Au Père Leloir, professeur à l'Université de Louvain, nous devons plusieurs suggestions utiles dont nous lui sommes reconnaissant.

- զարարիչն քարոզեաց ^o, բանիւ փոխ առեալ բան. ողջագորեալ ^d
սփոփէր զերկունս Կուսին : Զգաստացուցանէ զԱստուածածինն,
*† 256^v ընդ անձին *թերեւս ընդդիմաբանելով եւ ասելով. « Զի՞նչ իցէ
այս որ յիս սքանչելիքս, զիա՞րդ առանց առն Հարսն, կամ ո՞րպէս
10 մայր առանց առն լինիցի՞մ, զիա՞րդ ծնցի մանուկ, առանց ուրուք
զնա սերմանելոյ, կամ ո՞րպէս անախտութեամբ որովայն յղացցի,
զիա՞րդ ոչ նեղեսցի արգանդն զայն որով զամենայն կրելով » :
3. Այլ զի՞նչ տղայն Յովաննէս ասաց առ Մարիամ, փոխանակ
փողոյ զմարն ¹ առաջի ² արկանելով զլեզուն. « ԱւրՀնեալ ³
ես դու ի կանայս ^a », քանզի կին Հանդիպիս թէպէտ եւ զկանանց
ո՞չ կրեսցես զերկունս ծննդեանն : Կին Հանդիպիս, վասն զի « առա-
5 քեաց Աստուած զՈրդին իւր, որ եղեւ ի կնոջէ եւ եմուտ ընդ
աւրինաւք ⁴ զի զորս ընդ աւրինաւքն ⁵ իցեն գնեսցէ, զի մեք
զորդեգրութիւն ընկալցուք ^b » : « ԱւրՀնեալ ⁶ ես դու ի կանայս ^c »,
զի որ ի քեզ զաւրՀնութիւնս ⁷ մասնաւորէ, այն որ ի քէն ըստ
մարմնոյ, սոյն եւ ըստ Հոգւոյ ^d զանէծսն ^e ցրուէ : « Եւ աւրՀնեալ ⁸
*† 257^v 10 է պտուղ որովայնի քո ^f » : Ո՞վ արդեաւք ⁹ իցէ սա, եւ կամ *
ո՞րպիսեաւք ¹⁰ յառաջեալ փառաւք ¹¹. զի՞նչ անուանելոյ, եւ
կամ ո՞րպէս կոչելոյ ^g արժան իցէ : Լուր Դաւթի ի սաղմոս
մարգարէութեանն ¹² ասելոյ. « ԱւրՀնեալ ¹³ է որ զալոց է
անուամբ Տեառն, Տէր Աստուած երեւեցաւ մեզ ^h » : Այլ արդ առ
15 Յովաննէս բանս դարձցի, սքանչանալով որքան զսքանչանալ
կարողութիւն է, եւ զի ո՞չ իսկ է ամենեւին կարելի : Քանզի
երբեմն ասէ զՄկրտիչն յանապատի ⁱ անդ զկերակուրն ¹,
զմանկութեան աւետիսն ^k, որ յազագս տանն զսքանչելիսն, զՀի-
ացունն ¹ ծնողացն, զբնակցութիւն Հոգւոյն ^m, զփառաւորեալ
20 պատմունճանն ⁿ, զՀրաշալի կերակուրն ^o :
4. Քանզի գաւտեաւն ¹ մաշկեղինաւ ^a զմէջն պնդէր, եւ ստեւաւք ²
ուղտուցն ^b զբոլորն իսկ ծածկէր զմարմինն. որոյ զգաւտին ^{3-c}
զճգնողն ա՛հա եւ զաւրականն ⁴ ընդդէմ Հրաշալեացն զինեալ
պսակազգեստ ցուցանէր : Իսկ ստեւ ուղտուցն ^d զՄկրտիչն
5 տո՛Քրիստոս նշանակէր զՀաղորդութիւնն եւ վախճան զմարգարէու-
† 257^v թեանն զայն ընդունէր բան եթէ. « Տեսի Հեծեալս երկուս ի
ձիս, Հեծեալ մի յիշոյ, եւ Հեծեալ մի յուղտու ^e » : Զիա՞րդ ձիս

3. ¹ զմօրն P. — ² առ առաջի cod. — ³ օրՀնեալ P. — ⁴ օրինաւք P.
— ⁵ օրինաւքն P. — ⁶ օրՀնեալ P. — ⁷ զօրՀնութիւնս P. — ⁸ օր-
Հնեալ P. — ⁹ արդեօք P. — ¹⁰ որպիսեօք P. — ¹¹ փառօք P. —
¹² մարգարէութեան P. — ¹³ օրՀնեալ P.

4. ¹ գօտեաւն P. — ² ստեւօք P. — ³ զգօտին P. — ⁴ զօրականն P.

ասելով, էչ եւ ուղտ ներքոյ Հեծելոցն Հանդերձեցեր, եթէ ոչ
 ամենայն իրաւք ⁵ ձի ինձ զմարգարէութիւնն յիշատակէ, զի ցուցէ
 10 եւ զփոյթ ճգնութեանն ⁶, եւ զերագութիւնն սուր. Հեծեալ ի
 վերայ ⁷ իշոյ ⁸ եւ յաւանակի ¹ նստեալ եմուտ յԵրուսաղէմ: Իսկ
 Հեծեալ ի վերայ ուղտու զՅովաննէս նշանակէ, ոչ միայն « ստեւ
 ուղտուց էր սգեցեալ ⁹ », այլ զի եւ մարգարէ Հեթանոսաց,
 որպէս եւ զայլ պարս մարգարէիցն Հանդիպէր: Յաղագս որոյ
 15 զայս Հոգին սուրբ Աստուծոյ առ եկեղեցիս Հեթանոսաց ի ձեռն
 Եսայեայ ⁹ գոչեաց ասելով. « Փոխեսցէ ի քեզ զմեծութիւն ծովու
 եւ ազգաց եւ ժողովրդոց, եւ եկեսցեն ի քեզ երամակք ուղտուց,
 եւ ծածկեսցեն զքեզ ուղտերամակքն Մադիամու եւ Գեփայ,
 ամենեքեան ի Սաբա եկեսցեն բերել քեզ ոսկի եւ կնդրուկ ¹⁰ »:
 20 Բայց եթէ զինչ վախճանն իցէ, ուսիր. « Եւ զփրկութեան Տեառն
 առցեն զաւետիս ¹ »:

f 258

5. Արդ այսպէս ապա փառաւորեալ ունեւով զպատմութեանն ^a
 եւ զկերակուրն* նմանապէս ունէր զՀրաշալին ասացեալ.
 « մարախ, ասէ, եւ մեղ վայրենի ^b »: « Մարախ » զարէնսն ¹ ասէ,
 վասն զի մարախն կենդանի է լերկ եւ աղական ², նախ քան
 5 զվերաթեւելն լերկ, քանզի ի վերայ ³ երկրի ոստոստեալ շրջի,
 ոչ ունեւով պէտս թեւոց. իսկ յորժամ վերաթեւեալ բարձրացի,
 յայնժամ իսկ եւ իսկ լինի աղական ⁴: Ջոր աւրինակ ⁵ եւ
 աւրէնք լերկ սակս զրոց, իսկ յաղագս Հոգւոյն աղական ⁶. անկա-
 տարիցն անկատար, իսկ զարգացելոցն կատարեալ: Բայց յետ
 10 մարախոյն « մեղր վայրենի ^c » ուտէր. յարինացն ⁷ զաւետարա-
 նականն վայելելով սեղան, քանզի ոչինչ քան զաւետարանական
 պատուիրանսն է քաղցր ^d. եւ « վայրենի ^e », քանզի որպէս ի
 վայրենի ^f եղև մշակեալ, յորում եւ ^g զկենաց ^h փայտն Քրիստոս
 մշակեաց, զոր Իսաակ մարգարէացեալ յաւրճութիւնսն ⁸ բարբա-
 15 ռեցաւ այսպէս ասելով. « Ահա Հոտ որդւոյ իմոյ իբրեւ զՀոտ անդւոյ
 լիոյ զոր աւրճեաց ⁹ Տէր ¹ »:

*f 258v

6. Արդ սա աւասիկ այսաւր ¹ զմեղ ի Հոգեւորականն Հրաւիրէ
 խմբումն ուրախութեան * եւ սեղանոյ, ոչ որպէս Հերոդէս խոստա-
 նայ ², այլ զնորին Հակոռական. փոխանակ արբեցութեան

⁵ իրօք P. — ⁶ ճգնութեան P. — ⁷ վերա cod. — ⁸ իշոց cod. —
⁹ Եսայեայ cod.

5. ¹ զօրէնսն P. — ² օղական P. — ³ վերա cod. — ⁴ օղական P.
 — ⁵ օրինակ P. — ⁶ օղական P. — ⁷ յորինացն P. — ⁸ յօրճութիւնսն
 P. — ⁹ օրճեաց P.

6. ¹ այսօր P. — ² խոստանա cod.

զապաշխարութիւնն ³ պատուիրէ, եւ կանանց աւրինադրէ ³ զաւ-
 5 ղել ⁴ ի տան, թագչել ի սենեակս, եւ նախ քան զբոլորն մասամբք
 առաքինութեանցն պատկառանաւքն ⁵ զարդարիլ : Քանզի պատկա-
 ռանք կնոջ մայր պարկեշտութեան են վարդապետութեան. մի
 զմարմին ի կաքաւունս շարժել, մի թողացուցանել զանդամսն եւ
 խորտակել, մի ձեւովն ճաւել ⁶, մի բանիւքն կախարդել, մի
 10 Հիւսուլ որոգայթ նորաՀասակացն, քանզի որովք եւ Հեղձուցա-
 նենն Հեղձանին, եւ առՀասարակ ի միասին լինին կերակուր սկզբ-
 նաւոր չար վիշապին ⁶ : Թագաւորաց զգաստանալ Հրամայէ ⁷.
 քաւանայից եւ իշխանաց չափաւորաւքն ⁸ փափկանալ, եւ ըմբել
 զբաւականն, փախչելով յարբեցութենէ, զի մի ախտացին զոր
 15 ախտացան Հերովդէս, որպէս զի մի զերդունն ⁹ ի գինին, եւ սպա-
 նունն գինին ուսուցէ, եւ դժնեայ ⁹ խորխորատ ^d յայլ * միւս եւս
 դժնակագոյն խորխորատինս յարեալ լիցի, զի մի կրեսցեն զոր
 ինչ Հերովդէսն : Քանզի դժոխերասան գիտակցութեամբն խոցոտեալ
 խղճիւ սպանմանն ⁶, զոր յառաջագոյն ապա սպանանեալ էր
 20 զՅովաննէս. եւ Քրիստոսի Աստուծոյ մարդասիրին փառք
 յաւիտեանս :

*f 259r

³ օրինադրէ P. — ⁴ զօղել P. — ⁵ պատկառանաւքն P. — ⁶ ճօճել
 P. — ⁷ Հրամայէ cod. — ⁸ չափաւորաւքն P. — ⁹ դժնեայ cod.

DISCOURS DU BIENHEUREUX HÉSYCHIUS,
 PRÊTRE (ET) DIDASCALE DE JÉRUSALEM,
 SUR SAINT JEAN

1. Aujourd'hui, Jean (-Baptiste) nous a conduits à l'assemblée, remplis d'une grande joie, avec un vif désir : Jean¹, voix^{2-a} de l'Agneau^b, tonnerre³ de la Parole^c, rayon qui vient des cieux, préparation de la Lumière^d, instauration de la Vie^e, chemin qui a

1. ^a cf. *Matth.* 3, 3. *Mc* 1, 3. *Lc* 3, 4. *Jn* 1, 23. *Is.* 40, 3. — ^b cf. *Jn* 1, 29, 36. — ^c cf. *Jn* 1, 14. — ^d cf. *Jn* 1, 8. — ^e cf. *Jn* 1, 4.

¹ Cette accumulation de métaphores, de dix-huit « noms » (1, 10), pour magnifier Jean-Baptiste, est un trait caractéristique de la manière d'Hésychius : notre meilleur argument de critique interne. Voir le procès d'authenticité, p. 61.

² La voix qui désigne l'Agneau.

³ La voix de Jean retentit comme un tonnerre. Voir Chrysippe de Jérusalem, *In S. Ioh. Bapt.*, 3 : « Le héraut du Jourdain, doué d'une voix de tonnerre » (éd. SIGALAS, p. 33, lin. 14 et 17. Cf. BHG 851).

5 montré le Chemin ^f, médiateur du Médiateur ^g, fleur des prophètes, plénitude des justes, sceau de la Loi, commencement ^h des évangiles ⁴, prémices des apôtres et, pour parler plus brièvement, prophète ⁱ en paroles et apôtre ^j en actes, baptiseur ^k de la Grâce et évangéliste de l'Appel ⁵, messenger ^l en vue du combat et précurseur ^m de la vertu. Par ces noms, (il fut) grand ⁿ,
10 mais (il le fut) plus encore dans la réalité ; un grand nombre de paroles ne peut être à la hauteur de ses vertus, et la variété des discours ne (peut) faire l'éloge de ses grandeurs.

2. Que faudrait-il en effet louer le plus à son sujet ou admirer surtout en lui ? Que (faudrait-il), en négligeant le reste, béatifier en premier lieu ? Sa victoire inattendue ⁶ ? Sa naissance merveilleuse ? Son tressaillement ^a dans les entrailles (maternelles) ? Sa
5 prophétie ⁷ dès le sein ? Sa bénédiction ^b de Dieu (prononcée) dès les entrailles ? A tel point qu'encore petit enfant, il proclama ^c le créateur, empruntant sa parole à une parole ; embrassé ^d, il soulageait la fatigue de la Vierge ⁸. Il rassure la mère de Dieu qui luttait peut-être en elle-même et se disait : « Quelle est cette merveille
10 qui (est) en moi ? Comment (serais-je) épouse sans époux, ou de quelle façon serais-je mère sans époux ? Comment un enfant serait-il engendré sans que quelqu'un ne le sème ⁹ ? De quelle façon des entrailles concevraient-elles sans flétrissure ¹⁰ ? Comment mon sein ne tiendrait-il pas à l'étroit, en le portant, celui
15 par qui tout (existe) ? »

^f cf. *Matth.* 3, 3. *Mc* 1, 3. *Lc* 3, 4. *Jn* 1, 23. *Is.* 40, 3. — ^g cf. *I Tim.* 2, 5. *Hébr.* 8, 6 etc. — ^h cf. *Mc* 1, 1. — ⁱ cf. *Lc* 1, 76. *Matth.* 11, 9. *Lc* 7, 26. — ^j cf. *Jn* 1, 6. — ^k cf. *Matth.* 3, 1. 11. *Mc* 1, 4. — ^l cf. *Mc* 1, 2. *Mal.* 3, 1. — ^m cf. *Lc* 1, 17. — ⁿ cf. *Lc* 1, 15.32. *Matth.* 11, 11.

2. ^a cf. *Lc* 1, 41.44. — ^b cf. *Lc* 1, 42. — ^c cf. *Matth.* 3, 1. *Mc* 1, 4. *Lc* 3, 3. — ^d cf. *Lc* 1, 41.

⁴ L'évangile de *Marc* (1, 1) s'ouvre sur l'entrée en scène de Jean-Baptiste : « Commencement de la bonne nouvelle de Jésus-Christ... », et celui de *Luc* (1, 5) sur l'annonce à Zacharie. Le quatrième évangile (*Jn* 1, 6) cite Jean-Baptiste dès son prologue.

⁵ Noter les divers noms du Christ : Agneau, Parole, Lumière, Vie, Chemin, Médiateur, Grâce, Appel (celui qui appelle les Apôtres).

⁶ Son martyre, sa décapitation sur l'ordre *inattendu* d'Hérode.

⁷ Jean-Baptiste suggère à sa mère les paroles qu'elle dit à Marie, lors de la Visitation : c'est lui qui *prophétise* et *bénit* par la bouche d'Élisabeth, « empruntant sa parole à une parole ».

⁸ Dans les embrassements d'Élisabeth et de Marie, Jean-Baptiste est lui-même *embrassé*.

⁹ Insistance d'Hésychius sur la conception virgineale. Voir *infra* p. 61, 63.

¹⁰ On devine dans l'homélie grecque un mot apparenté à *ἀφθαγσία*.

3. Mais que disait à Marie le petit Jean, prenant pour trompette¹¹ la langue de sa mère? — « Toi, tu es bénie parmi les femmes^a, car tu es femme, même si tu ne souffres pas les douleurs des femmes dans leur enfantement. Tu es femme, parce que 'Dieu a envoyé son Fils qui naquit d'une femme et fut soumis à la Loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la Loi, afin que nous, nous recevions l'adoption filiale^b'. 'Toi, tu es bénie parmi les femmes^c, car celui qui te communique ces bénédictions, lui qui (naquit) de toi selon la chair, c'est lui aussi qui, 10 (né) selon l'Esprit^d, détruit les malédictions^e. 'Et béni est le fruit de tes entrailles^f'. » Qui est-il donc celui-là, ou de quelle manière l'emporte-t-il en gloire? Quel nom convient-il de lui donner ou comment convient-il de l'appeler^g? Écoute David 15 au nom du Seigneur ... Le Seigneur Dieu s'est manifesté à nous^h. » Mais, à présent, il faut appliquer ces paroles à Jean, en admirant autant qu'il est possible d'admirer. N'est-ce pas tout à fait possible? De temps à autre en effet, (l'Écriture) parle du Baptiste au désertⁱ, de sa nourriture^j, de la bonne nouvelle^k 20 de son enfance qui émerveillait sa famille, de l'étonnement^l de ses parents, de sa cohabitation¹² avec l'Esprit^m, de sa tuniqueⁿ glorieuse, de sa nourriture^o surprenante.

4. Il serrait en effet ses reins avec une ceinture de cuir^a et il couvrait aussi tout son corps de poils de chameaux^b. Sa ceinture^c? Elle montrait (qu'était) couronné¹³ cet athlète, soldat armé contre les surprises. Quant aux poils de chameaux^d, 5 ils signifiaient que le Baptiste avait un lien avec le Christ et que, aboutissement de la prophétie, il faisait sienne cette parole¹⁴:

3. ^a Lc 1, 42. — ^b Gal. 4, 4-5. — ^c Lc 1, 42. — ^d cf. Matth. 1, 18.20. Lc 1, 35. — ^e cf. Gal. 3, 13. — ^f Lc 1, 42. — ^g cf. Lc 1, 62. — ^h Ps. 117, 26-27. — ⁱ cf. Matth. 3, 1. Mc. 1, 4. Lc 1, 80; 3, 2. — ^j cf. Matth. 3, 4. Mc 1, 6. — ^k cf. Lc 1, 13-17. — ^l cf. Lc 1, 63. — ^m cf. Jn 1, 32.34. — ⁿ cf. Matth. 3, 4. Mc. 1, 6. — ^o cf. Matth. 3, 4. Mc. 1, 6.

4. ^a cf. Matth. 3, 4. — ^b cf. Matth. 3, 4. Mc 1, 6. — ^c cf. Matth. 3, 4. — ^d cf. Matth. 3, 4. Mc 1, 6.

¹¹ Jean continue à utiliser la langue de sa mère : voir, *infra*, p. 59, nos remarques sur la métaphore *σάπυγξ* chère à Hésychius.

¹² L'Esprit se manifeste à l'ascète vivant au désert : Jean-Baptiste *cohabitait* avec l'Esprit.

¹³ La ceinture de Jean et la couronne des athlètes ou des soldats ont même forme ronde : l'orateur passe d'une image à l'autre.

¹⁴ Pour ne pas se perdre dans le dédale de cette exégèse, retenir que Jean-Baptiste, en raison de son vêtement, évoque le cavalier montant un chameau. *Isaïe* (21, 7) a prophétisé de lui, mais aussi du Christ, montant un ânon, lors de son entrée à Jérusalem.

« J'ai vu deux cavaliers sur des montures, un cavalier sur un âne et un cavalier sur un chameau ^e. » Pourquoi parler des montures — l'âne et le chameau que tu as placés sous les cavaliers —, si ce n'est parce que la monture me rappelle en tout point la prophétie, afin aussi de montrer son empressement à la lutte et sa grande rapidité? Le cavalier assis sur un âne et un ânon ^f entra à Jérusalem. Quant au cavalier (assis) sur un chameau, il signifie Jean : non seulement « il était vêtu de poils de chameaux ^g », mais encore, en tant que prophète des nations ¹⁵, il rejoignait ainsi les autres chœurs des prophètes. C'est à cause de lui que l'Esprit-Saint de Dieu, par l'intermédiaire d'Isaïe, proclama ces paroles aux Églises des nations : « Il transférera chez toi la richesse de la mer, des nations et des peuples ; viendront vers toi des troupeaux de chameaux, et ils te couvriront les troupeaux de chameaux de Madian et de Gepha ; tous viendront de Saba t'apporter l'or et l'encens ^h. » Mais, quel sera l'aboutissement, apprends-le : « Et ils recevront la bonne nouvelle du salut du Seigneur ⁱ. »

5. Ainsi donc il était plein de gloire avec sa tunique ^a ; il avait aussi une nourriture que l'on jugeait surprenante, à savoir « des sauterelles et du miel sauvage ^b ». « Des sauterelles ¹⁶ », c'est-à-dire la Loi, parce que la sauterelle est un animal léger et aérien : léger avant de déployer ses ailes, car sur la terre elle se meut par bonds sans avoir besoin d'ailes ; mais lorsqu'après avoir déployé ses ailes elle s'élève, alors aussitôt elle devient aérienne. De même aussi la Loi ¹⁷ (est-elle) légère par rapport aux Écritures, mais aérienne à cause de l'Esprit ; imparfaite pour les imparfaits, mais parfaite pour ceux qui progressent. Cependant, après (avoir mangé) des sauterelles (Jean-Baptiste) man-

^e *Is.* 21, 7. — ^f cf. *Matth.* 21, 7. *Mc* 11, 7. *Lc* 19, 35. *Jn* 12, 14-15. — ^g *Matth.* 3, 4. *Mc* 1, 6. — ^h *Is.* 60, 5-6. — ⁱ *Is.* 60, 6.

5. ^a cf. *Matth.* 3, 4. *Mc* 1, 6. — ^b *Matth.* 3, 4. *Mc* 1, 6.

¹⁵ On pourrait trouver une justification à cette expression dans le cantique de Zacharie (*Lc* 1, 79) : « Afin d'illuminer ceux qui se tiennent dans les ténèbres et l'ombre de la mort ». Jean-Baptiste rejoint ainsi les prophètes d'Israël qui ont annoncé la venue des Nations à la lumière (cf. *Is.* 42, 6, etc...).

¹⁶ Suivre le fil de l'exégèse : la sauterelle est un animal léger et aérien. Elle procède par petits bonds, au ras du sol, avant de prendre son essor dans les airs. On lira une jolie description à ce sujet, chez Sévère d'Antioche, *Homélie XXXII* (*PO* 36, 402-405, BRIÈRE-GRAFFIN-LASH).

¹⁷ La Loi, considérée dans sa lettre, reste proche des réalités terrestres : « imparfaite pour les imparfaits », mais, imprégnée par l'Esprit, elle peut entraîner les progressants vers la perfection.

geait du « miel ¹⁸ sauvage ^e » : s'éloignant de la Loi, il goûtait à la table évangélique, car rien n'est plus doux ^d que les commandements de l'évangile. Et (ce miel était) « sauvage ^e » : de même
 15 en effet qu'il était cultivé dans un (lieu) sauvage, c'est là aussi ^f que le Christ cultiva l'« arbre de vie ^g », lui dont Isaac prophétisa dans ses bénédictions, en clamant ces paroles : « Voici l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ fertile qu'a béni le Seigneur ^h ».

6. Voici donc qu'aujourd'hui, celui-ci (Jean-Baptiste) nous convie à cette assemblée spirituelle de la joie et de la table ¹⁹, non comme Hérode (le) promet, mais d'une façon opposée à la sienne. Au lieu de l'ivresse, il prescrit le repentir ^a. Aux femmes, il
 5 ordonne de se cacher à la maison, de se retirer dans leurs chambres et d'abord de se parer de pudeur plus encore que des autres vertus. La pudeur de la femme en effet est une mère qui enseigne la chasteté : ne pas exciter son corps dans les danses, ne pas faire frétiler ses membres ni les croiser, ne pas se dandiner, ne
 10 pas séduire par ses paroles, ne pas tisser de pièges aux jeunes gens, car on est étranglé par les moyens mêmes dont on se sert pour étrangler, et on devient ensemble la proie du dragon pervers des origines ^b. Aux rois ²⁰, il commande d'être sages ; aux prêtres
 15 ce qui leur suffit en fuyant l'ivrognerie, pour qu'ils ne soient pas pris de la passion dont Hérode fut pris, pour qu'ils ne prononcent pas un serment ^c sous l'effet du vin, pour que le vin ne (leur) enseigne pas le meurtre, pour qu'un abîme ^d affreux ne

^c *Matth.* 3, 4. *Mc* 1, 6. — ^d cf. *Matth.* 11, 29-30. — ^e *Matth.* 3, 4. *Mc* 1, 6. — ^f cf. *Mc* 1, 13. — ^g *Gen.* 2, 9. — ^h *Gen.* 27, 27.

6. ^a cf. *Matth.* 3, 2.8.11. *Mc* 1, 4. *Lc* 3, 3.8. — ^b cf. *Gen.* 3, 1-14. — ^c cf. *Matth.* 14, 7.9. *Mc* 23, 26. — ^d cf. *Ps.* 41, 7.

¹⁸ Jean-Baptiste se nourrissait de miel sauvage. Hésychius glose d'abord sur la douceur du miel (cf. « la douceur des commandements de l'évangile »), puis sur le fait qu'il s'agissait d'un miel sauvage (*ἀγριος*). Il établit un parallèle entre le miel et « l'arbre de vie », l'un et l'autre cultivés au désert, dans un lieu sauvage. Selon *Lc* 1, 13, Jésus vivait au désert « avec les bêtes sauvages ». Dans la Bible, les *θηρία* sont très souvent qualifiés d'*ἄγρια*.

¹⁹ Opposition entre la table eucharistique et l'ivresse du banquet d'Hérode. Le souvenir de la danse de Salomé, qui n'est d'ailleurs pas nommée, nous vaut des conseils aux femmes et une description pittoresque des danses lascives, comme dans l'homélie XVI.

²⁰ Au lieu des conseils attendus, donnés à la foule, aux publicains et aux soldats, rapportés par les évangiles (*Lc* 3, 10-14), Hésychius prête à Jean-Baptiste des conseils non seulement aux femmes, mais encore aux rois, aux prêtres et aux princes.

viennent pas s'ajouter à d'autres abîmes plus affreux encore, (et) 20 qu'ils ne subissent pas ce qu'Hérode a subi. Il fut blessé en effet, dans sa conscience indocile, par le remords de ce meurtre^e par lequel il avait auparavant fait disparaître Jean. A l'amour pour les hommes du Christ-Dieu, gloire dans les siècles.

^e cf. *Matth.* 14, 10. *Mc* 6, 27.

II. UNE HOMÉLIE D'HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM

A la demande de notre collègue Ch. Renoux, nous avons accepté de faire le procès d'authenticité de son homélie. Ce texte nouveau, *In Iohannem Baptistam*, peut-il être annexé au corpus des Homélie festales d'Hésychius? Dans le cas présent, on se trouve en face de ce que nous avons appelé un « procès d'authenticité du second type¹ ». Il ne s'agit pas en effet de restituer à Hésychius une pièce qui aurait été transmise sous un autre nom ou de manière anonyme, mais de conforter par des arguments de critique interne une attribution explicite de la tradition manuscrite.

Le lemme d'introduction du codex arménien, *Erévan Maténadaran 5349*, présente ainsi le texte : « Discours du bienheureux Hésychius, prêtre et didascale de Jérusalem ». Si le nom d'Hésychius, sans plus de précision, est assez répandu², la mention d'« Hésychius, prêtre de Jérusalem » apparaît beaucoup plus rarement et, de ce fait, jusqu'à preuve du contraire, mérite créance. Les copistes n'étaient guère tentés de lui attribuer des œuvres qu'il n'avait pas composées, alors qu'ils couvraient du pavillon prestigieux d'Athanase, de Proclus, et surtout de Jean Chrysostome, tant d'homélie anciennes. Prédicateur en renom d'une Église importante, Hésychius n'en demeurerait pas moins un personnage de rang modeste, ni homme de cour, ni controversiste conciliaire, ni évêque. A moins que des arguments de critique interne n'y contredisent manifestement, on doit donc accepter avec un préjugé favorable le témoignage d'un manuscrit ancien (XIII^e s.), qui nous transmet, dans une version du VI^e/VII^e, une pièce marquée de ce sceau³ : « Discours d'Hésychius, prêtre de

¹ Voir *Homélie festales*, vol. II (Bruxelles, 1980), p. 611-613.

² *Ibidem*, p. 636.

³ Il authentifie chacune de nos homélie I-XVI, il est absent de l'homélie XVII. Quand il est employé pour introduire des homélie apocryphes, c'est dans un nombre restreint de manuscrits, et en concurrence avec d'autres attributions (Titus de Bostra, Jean Chrysostome, Proclus de Constantinople) : un ms.

Jérusalem ». Le titre de *διδάσκαλος*, introduit dans le lemme, précise encore, du moins dans l'intention du copiste ou du traducteur, l'identité du personnage visé : c'est le terme même employé par Cyrille de Scythopolis, dans sa *Vita Euthymii*, 16, pour désigner notre Hésychius⁴. Reste à confronter ces données de la critique externe avec celles de la critique interne. Or nous croyons pouvoir le montrer sans violenter les textes, non seulement rien ne s'oppose au témoignage formel du manuscrit, mais une convergence d'indices — style, récurrences verbales, techniques d'exégèse, thèmes communs, presque des doublets — donne à cette homélie un air de famille avec les homélies I-XVI, reconnues comme authentiques.

1. *Le Style*

Si nous commençons par les arguments tirés du style, c'est parce qu'ils nous semblent les moins contraignants, surtout quand il faut les appliquer à un texte dont l'original grec a disparu. Toutefois, même au travers d'une version arménienne, on reconnaît trois traits du style des homélies festales d'Hésychius : le souffle oratoire, les antithèses, la richesse d'images.

L'orateur, non content de discourir, prête des discours fictifs (cf. p. xxxv, 637) aux personnages qu'il met en scène : à la Vierge Marie (2, 9-15) et à Élisabeth (3, 2-11), quitte à excuser son audace par un « peut-être » (2, 9. Cf. Hom. VI, 2, 4 ; XVI, 27, 1). Les homélies d'Hésychius sont ponctuées d'interrogations (cf. p. xxxvii, 637) : ainsi au début du paragr. 2 : « Que louer le plus à son sujet etc. ? » (2, 1-6) ; puis, dans le discours de Marie, les cinq questions qu'elle se pose (2, 9-15). L'orateur lui-même s'interroge à haute voix (3, 1-2 ; 3, 11-12 ; 4, 8-9). Rappelons, sous cette rubrique de l'art oratoire, les petites roueries chères à Hésychius : vellétés d'abrégé le discours : « et pour parler plus brièvement » (1, 7. Cf. Hom. II, 2, 6 ; 13, 1) ; crainte de n'être pas à la hauteur de sa tâche : « La variété des discours ne peut faire l'éloge des grandeurs de Jean-Baptiste » (1, 12-13). On entendait de semblables protestations d'humilité un peu feinte dans l'Hom. VIII, *In S. Antonium*, 3, et dans l'Hom. XIV, *In S. Procopium*, 4. Procédés assez habituels certes chez les rhéteurs anciens, mais Hésychius les utilise avec dilection. On ne s'étonne donc pas de les retrouver dans un texte qui lui est attribué. Disons-le d'emblée, pour pondérer ces notations et celles qui suivront : c'est la convergence d'indices nombreux, et non pas l'un d'entre eux pris isolément, qui aide à reconnaître un air de famille.

Le style de cette homélie, comme celui des homélies authentiques d'Hésychius (cf. p. xxxvii, 638-639), se caractérise encore par *un re-*

sur huit pour l'homélie XVIII, trois sur neuf pour l'homélie XIX, un sur deux pour l'homélie XX, trois sur sept pour l'homélie XXI.

⁴ Voir *Homélies festales*, p. xv.

cours systématique à l'antithèse. L'exorde en est truffé : Jean-Baptiste, « chemin qui a montré le Chemin », « médiateur du Médiateur » (1, 4-5). Dans la même ligne, citons quelques autres exemples, au hasard : l'« épouse sans époux » (2, 10), la « femme », « qui ne souffre pas les douleurs des femmes dans leur enfantement » (3, 3-4), les binômes « bénédictions » / « malédictions » (3, 8-10), Écriture / Esprit (5, 8-9), Loi / Table évangélique (5, 12-13), ivresse / repentir (6, 4) ; enfin l'allusion à Hérode, étrangleur étranglé (6, 11-12). Comme nous l'avons maintes fois souligné, ces antithèses ne sont pas des artifices⁵ d'une rhétorique creuse, elles aident à préciser, à approfondir, une pensée.

Cette homélie s'apparente encore au style d'Hésychius par son *caractère imagé* et notamment par son goût des métaphores (cf. p. xxxviii, 639). N'insistons pas sur les métaphores agonistiques de l'athlète et du soldat (4, 3-4), assez banales, et gardons, pour la fin de ce bilan, ce qui constituera la pièce maîtresse de notre argumentation, les somptueuses guirlandes de métaphores tressées en l'honneur de Jean-Baptiste (1, 1-10). Recueillons au fil du texte quelques images : la « cohabitation » de Jean au désert avec l'Esprit (3, 21), la pudeur « mère » de la chasteté (6, 7-8), l'« abîme affreux s'ajoutant à des abîmes » (6, 18-19), la description pittoresque de la sauterelle, « animal léger et aérien » (5, 4-7), et surtout la description de la danse lascive de Salomé (6, 8-9) que nous compterons au nombre des doublets. Voilà bien une de ces « ecphrasis » qui ornent les pages des homélies festales comme autant de miniatures (cf. p. xxxviii, 529, 640).

Sans majorer plus qu'il ne faudrait ces indices tirés du style (nombre oratoire, antithèses, recherches de l'image), on conviendra qu'Hésychius peut, sans aucune invraisemblance, avoir rédigé ces pages.

2. *Réurrences de vocabulaire*

L'écran d'une version arménienne rend plus malaisée l'argumentation tirée des réurrences de vocabulaire. Signalons pourtant cinq mots, dont Hésychius n'a certes pas le monopole, mais dont nous avons remarqué qu'il les utilisait avec une fréquence quelque peu insolite : ainsi *ἀπαρχή*, « prémices » (1, 7. Cf. p. xxxix) ; *γεωργός / γεωργεῖν*, « cultivateur » / « cultiver » (5, 15-16. Cf. p. xxxix, 643) ; *Ζωή*, la « Vie » personnifiée par le Christ (1, 4. Cf. p. xxxix) ; *κλήσις*, l'« appel » (1, 9. Cf. p. xxxix) ; et surtout *σάλπιγξ*, « trompette », employé dix-huit fois (p. xxxix, 643) : « Le petit Jean, prenant pour trompette la langue de sa mère... » (3, 1-2).

3. *Techniques d'exégèse*

Rhétteur habile, l'auteur de cette homélie se révèle, tout comme Hésychius, excellent exégète. On retrouve d'abord ici *des rapproche-*

⁵ Mentionnons ici un jeu de mots, comme on en a rencontré plusieurs fois chez Hésychius (*H. fest.*, p. xxxviii) : « empruntant sa parole à une parole » (2, 7).

ments suggestifs de versets bibliques (cf. p. LV, 646) : le vêtement de Jean-Baptiste en poils de chameaux (4 d : *Matth.* 3, 4) entraîne, par associations, une citation de *Is.* 21, 7 : « J'ai vu deux cavaliers sur des montures, un cavalier sur un âne et un cavalier sur un chameau » (4 e), puis une autre citation de *Is.* 60, 5-6 : « Viendront sur toi des troupeaux de chameaux etc. » (4 h.i). Ces associations de mots et d'images ⁶, qui pourraient paraître factices, permettent à l'exégète de situer exactement Jean-Baptiste, « prophète des nations », relativement au « chœur des prophètes » et par rapport au Christ, entrant à Jérusalem monté sur un ânon. Belle page, aux leçons pas du tout arbitraires et dignes d'Hésychius.

Le paragraphe troisième de cette homélie offre un exemple typique du *commentaire continu d'une péripécie biblique*, telle que le pratique Hésychius (cf. p. LIII, 645), avançant selon une lente et implacable progression à l'intérieur d'un verset d'Écriture : « Tu es bénie parmi les femmes ». Il commente d'abord le mot « bénie », puis le membre de phrase « bénie entre les femmes », avant d'explorer la seconde partie de *Luc* 1, 42 : « Béni est le fruit de tes entrailles » (3, 1-11).

Une même connaissance profonde de la Bible se trahit encore dans *la liste des noms élogieux* dont l'orateur comble Jean-Baptiste (1, 1-10). Une lecture rapide pourrait suggérer qu'on assiste à un jeu superficiel de rhéteur. Or, tout comme dans l'homélie XVI d'Hésychius (p. 647-648), les appels de notes à des allusions bibliques montrent que la plupart de ces métaphores s'enracinent dans l'Écriture.

4. *Thèmes communs*

Quiconque a lu et relu les XVI homélies festales d'Hésychius, tenues pour authentiques, reconnaît, en ces quatre pages, des thèmes familiers. Citons seulement quelques exemples, qui ne valent d'ailleurs — répétons-le — que par leur convergence : allusion à *l'ivresse* d'Hérode (6, 4. 17. Cf. XVI, 25, 6), nullement mentionnée dans les évangiles, et à sa *conscience* indocile (6, 20. Cf. XVI, 27, 11) ; allusion aux jeunes gens *pris au piège* par les danseuses et par Salomé (6, 10. Cf. XVI, 22, 3) ; allusion au *Christ-Dieu* (6, 23. Cf. XVI, 1, 4-5). Jean-Baptiste est présenté comme un soldat (4, 4), ainsi que dans l'hom. XVI, 13, 14, partageant ce titre avec Étienne (IX, 4, 3). Le thème de la table évangélique ou eucharistique ⁷ (5, 13 ; 6, 2) était déjà exploité par les homélies VII, 6, 12 et XIII, 1, 14. Le « dragon » des origines qui tenta Ève (6, 12), réapparaît plusieurs fois, sous ce vocable même, dans l'œuvre d'Hésychius (Hom. I, 2, 14 ; V, 1, 28 ; 4, 8 ; VII, 5, 51).

⁶ Voir comment l'orateur passe de la *douceur* du miel à la *douceur* des commandements évangéliques (5 c.d : *Matth.* 3, 4 ; 11, 29-30).

⁷ Cf. Hésychius, *Interpretatio Isaiaae prophetae*, cap. 1, 3 ; 3, 1 ; 21, 5 ; 56, 9 (éd. FAULHABER).

5. *Des doublets*

Continuons notre progression. Après le style, les récurrences verbales, les techniques d'exégèse et la prédilection pour certains thèmes, invoquons des « doublets » ^{7bis}, où l'on devine la main d'un écrivain unique. Quatre passages — c'est beaucoup pour une homélie aussi brève — nous semblent en fournir des exemples décisifs.

Et d'abord l'artifice qui consiste à *faire parler, par la bouche d'Élisabeth, l'enfant qu'elle porte encore dans son sein* : « Que disait à Marie le petit Jean, prenant pour trompette la langue de sa mère ? » (3, 1 sq.). On relira l'homélie XVI, 3,16 ; 4,5 : « Il enjoignait à sa mère de dire à Marie : 'Tu es bénie entre les femmes' ... Celui qui ne balbutie pas encore a été constitué évangéliste ».

A l'occasion d'un second passage (2, 10-13), qui traite de la *conception et de la maternité virginales de Marie*, on peut alléguer bien des lieux parallèles, littéralement assez proches, tirés des Homélies festales (cf. p. XLV) : sur cette « épouse sans époux » (2, 10. Cf. Hom. V, 2, 11-12 ; 5, 6-7) ; sur l'« enfantement sans semence » (2, 12. Cf. Hom. I, 2, 2 ; V, 1, 9 ; VI, 4, 4 ; XVI, 16, 3) ; sur la « conception sans flétrissure » (2, 13. Cf. VI, 4, 4 ; XVI, 16, 4).

Nous avons déjà cité le tableau de la danseuse (6, 9-10), qui frétille des membres, croise les jambes et se dandine, donné comme exemple d'« ecphrasis » dans la manière d'Hésychius. Mais on trouve un doublet assez lesté de ce passage dans l'homélie XVI, où Hésychius décrit la danse de Salomé, au banquet d'Hérode : « Elle renversait la nuque, et sa vue procurait la corruption. Elle dénudait sa poitrine, retroussant loin de ses pieds la petite tunique etc. » (XVI, 22, 7-10).

Abattons notre dernière carte : *la liste des dix-huit titres en l'honneur de Jean-Baptiste* (1, 2-10) : « Jean, voix de l'Agneau, tonnerre de la Parole etc. » On sait le goût d'Hésychius pour ces couronnes de métaphores accumulées sur la tête de ses héros : onze pour Lazare (XI, 2, 3-8), douze pour Pierre (XIII, 1, et p. 465-470), quinze pour Antoine (VIII, 1, 5-11, et p. 274), seize pour le protomartyr Étienne (IX, 4, 2-8, et p. 291-292), dix-huit pour Jean-Baptiste (XVI, 4, 7-11 ; 5, 1-6), une vingtaine pour la Vierge Marie, mère de Dieu (V, 1-2, et p. 119-126). Ces litanies ont valeur de signature. Mais l'argument prend encore plus de force si l'on rapproche les titres donnés à Jean-Baptiste dans l'homélie XVI et dans la présente homélie. Presque la moitié d'entre eux sont communs aux deux textes : prophète (1, 8 ; XVI, 4, 8), précurseur (1, 10 ; XVI, 4, 10), voix (1, 2 ; XVI, 4, 7), tonnerre (1, 3 ; XVI, 4, 7), baptiseur (1, 8 ; XVI, 4, 10), apôtre (1, 8 ; XVI, 4, 8), évangéliste (1, 9 ; XVI, 4, 6), médiateur (1, 5 ; XVI, 4, 6). Ces

^{7bis} Le Père Paul Devos nous a signalé une formule de l'homélie IX, *In S. Stephanum* 13, 1 : « *Ἄκουε τοίνυν τοῦτων τὸ πέρας*, qui rappelle de très près celle de la présente homélie : « Quel sera l'aboutissement, apprends-le » (4, 22-23). Cas flagrant de doublet, semble-t-il.

nombreux points communs aux deux panégyriques de Jean-Baptiste, mais surtout l'accumulation d'une série de titres en cascade, trahissent Hésychius et marquent ces textes d'un sceau d'authenticité.

Tant d'indices convergents dans une homélie aussi courte — style oratoire, antithétique et imagé, récurrences de vocabulaire, techniques exégétiques, thèmes communs, et surtout doublets —, tant d'indices plaident pour l'unité d'auteur et confortent le témoignage du manuscrit en faveur d'« Hésychius, prêtre de Jérusalem ». A ceux qui en douteraient encore, reviendrait le soin d'opposer une liste d'indices contraires infirmant cette attribution formelle.

BILAN DE CETTE DIX-NEUVIÈME HOMÉLIE

Cette homélie, *In Iohannem Baptistam*, retrouvée en version arménienne, s'ajoute à nos seize *Homélies festales* (*Subs. hag.* 59) conservées en grec, et aux deux homélies transmises en version géorgienne, *De Hypapante* (éd. Garitte), et *De resurrectione mortuorum* (éd. van Esbroeck). En quelques mots, faisons le bilan de cette dix-neuvième homélie.

Du point de vue liturgique :

Comme l'homélie XVI, l'homélie présente a été prononcée presque certainement un 29 août, et peut-être à l'*Anastasis*. C'était l'unique célébration annuelle mentionnée par le *Lectionnaire*⁸ arménien de Jérusalem, n° 66. On y lisait la péripcope de *Matth.* 14, 1-12 : « En ce temps-là Hérode etc. » Se reporter aux pages 658-661 de notre volume II des *Homélies festales*. Le souvenir de la Décollation du Précurseur occupe ici toute la péroraison : évocation du banquet d'Hérode, des danses impudiques (cf. Salomé), de l'imprudent serment du roi et du meurtre de Jean (6, 3-22). Comme il n'existait pas encore de fête de la Nativité du Baptiste, rien d'étonnant que le prédicateur se soit aussi arrêté longuement à d'autres épisodes, à la rencontre d'Élisabeth et de Marie (n° 3), à la retraite au désert (n° 4-5). On aura noté, dans l'exorde, le premier mot *σήμερον*, « aujourd'hui », et l'allusion à l'*assemblée*, probablement *πανήγυρις*, qui apparaît plusieurs fois chez Hésychius en cette

⁸ PO 36, p. 359 (éd. RENOUX).

place (Hom. VI, 1, 1 ; VII, 1, 1 ; IX, 1, 1), non sans resurgir ici dans la péroration, liée à l'eucharistie (6, 2).

Du point de vue théologique :

On prêtera surtout attention à l'apport mariologique⁹. L'expression « mère de Dieu » recouvre sans doute l'expression grecque *θεότοκος* (2, 8). On a commenté, ci-dessus (p. 61), les formules (2, 10-13) qui soulignent la conception et la maternité virginales, « sans semence », « sans flétrissure », de cette femme hors série « qui ne souffre pas les douleurs des femmes » (3, 3-4).

Du point de vue hagiographique :

On retiendra le portrait de ce premier saint de l'Église, à la charnière des deux Testaments. L'accumulation de ses titres visait à le situer relativement au Christ, mais aussi par rapport aux prophètes et aux justes de l'ancienne Loi, par rapport aux apôtres et aux évangélistes (1, 1-10). Lors de la Visitation de Marie à sa cousine, l'enfant de six mois « prophétise », « bénit » (2, 5), s'exprime par la langue d'Élisabeth (3, 1). Si Hésychius décrit avec quelque complaisance ce premier ascète chrétien, portant ceinture de cuir et vêtement fait de poils de chameaux (n° 4), se nourrissant de sauterelles et de miel sauvage (n° 5), peut-être est-ce parce qu'il garde un souvenir nostalgique de ses années de vie monastique (cf. p. xiv) ? Voilà qui complète opportunément le portrait de Jean-Baptiste dessiné dans l'homélie XVI (cf. p. 658), et quelques allusions fugitives dans les homélies VII, 2, 18 et VIII, 2, 5.

Souhaitons que des chercheurs, fouillant des fonds inexplorés de manuscrits orientaux, ramènent au jour d'autres textes d'Hésychius de Jérusalem, aussi savoureux que celui-là.

42, rue de Grenelle
F 75007 Paris

Michel AUBINEAU
Paris, CNRS

⁹ Voir *Homélies festales*, p. XLIV-XLVII et 654-655.